

# des monarques arabes

Lorsqu'en 1965, à Tripoli, en Libye, les dirigeants de l'OPEP tentent de prendre le contrôle de la production et d'en fixer le volume pays par pays, le ministre saoudien du Pétrole, Sheikh Yamani, le successeur de Tariqi, est absent. Le premier producteur mondial d'or noir maintient une politique constante : une production élevée et des prix bon marché, les deux priorités des Etats consommateurs.» Et pour illustrer la dévalorisation de cette institution censée être solidaire pour la défense des intérêts des pays producteurs face à la voracité des pays riches consommateurs, l'auteur narre le montage du premier embargo pétrolier de l'histoire, en réaction à la déroute des armées arabes face à Israël, lors de la guerre des six jours, de juin 1967, qu'il assure détenir directement de Mohamed Hassanine Heykal. «L'embargo était pratiquement impossible à mettre en œuvre et il n'a jamais été appliqué. Les pays arabes exportateurs ont interrompu leurs approvisionnements au maximum quelques heures après l'agression israélienne ; le pétrole arabe a continué de couler vers les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, théoriquement sous embargo.

Les Saoudiens n'ont accepté qu'avec réticence et sous la pression de Nasser de se joindre à l'embargo. Mais ce fut presque symbolique. En réalité, la hausse des prix du pétrole que l'on a pu observer alors résultait avant tout de la fermeture (depuis 1956) du canal de Suez.» Dans la même trame de la duplicité, j'évoquerai un autre exemple, celui de la chute de l'URSS, mais comme dans la nostalgie, il y a un côté mortifère, pour paraphraser le philosophe Abdennour Bidar, là n'est pas l'intention du chroniqueur. L'immense empire soviétique n'a pas été militairement vaincu par l'Occident. Son architecte destructeur fut le prix du pétrole. Et j'invoque également

Eric Laurent, qui restitue des informations glanées à la source, auprès d'acteurs de premier ordre dans le monde du pétrole, entre autres, celles de Roger Robinson, jeune banquier à la Chase Manhattan Bank, qui travaillait pour la CIA sur le dossier énergie de l'URSS, qui fut nommé par Ronald Reagan directeur des affaires économiques internationales du conseil national de sécurité de la Maison-Blanche, qui narre : «Depuis 1981, William Casey travaille sur trois dossiers, pour provoquer l'effondrement de l'URSS, 1<sup>er</sup>..., 2<sup>e</sup>..., 3<sup>e</sup> dossiers : l'étranglement financier de l'URSS, en réduisant drastiquement ses rentrées en

tulat qui motive la démarche est demeuré le même. Quand les Américains conçoivent de déstabiliser leurs adversaires réels ou supposés, ils utilisent toujours le même levier, la chute des prix du pétrole et le royaume saoudien en est le principal recours. L'actuelle situation en chute du prix de l'or noir profite à une minorité d'Etats, mais ébranle et fragilise une majorité de peuples dans leur quotidien par ailleurs déjà difficile, et l'Algérie en fait partie. Par ailleurs, à travers ce jésuitisme sous prétexte religieux, les monarques décrètent que tous ceux qui n'adhèrent pas à leur orthodoxie et à leur orthopraxie sont des hypocrites, des

l'avoir durcit aveuglement les certitudes. L'avoir vascularisé et irrigué, la reproduction et l'imitation jusqu'au grimace d'une prétendue pureté des origines qui embrasse et monopolise tous les espaces de la vie, les rites, les *ibadate* et les relations sociales, les *mouamalate*. Quand l'être, lui, arrose une dynamique de vie faite d'événements, de contradictions et d'accidents moteurs qui génèrent le mouvement, la nouveauté et les progrès pour l'humanité.

A pourchasser une gloire éphémère comme un feu de paille, les monarques s'allieraient avec le diable. Les dernières révélations, qui ont éclaboussé le monde du football à travers les scandales de corruption de dignitaires de la Fifa, mentionnent, comme par hasard, deux royaumes arabes.

D'une part, le Maroc est soupçonné, selon la justice américaine, d'avoir acheté la voix d'un des votants, lors du choix du pays en concurrence pour organiser la Coupe du monde 1998. Et de l'autre, le Qatar qui, selon le *Sunday Times* daté du 1<sup>er</sup> juin 2015, aurait versé 5 millions de dollars à l'initiative de l'ancien vice-président de la Fifa, Mohamed Ben Hammam — banni à vie des instances du foot en 2011, pour corruption — pour obtenir, le 2 décembre 2010, que la Coupe du monde 2022 ait lieu au Qatar. L'être, c'est accéder à la perception chaque fois renouvelée de soi-même et de son rapport à l'autre.

Mais comme la perception est par essence sélective, notamment sous l'empire de l'avoir, elle le fige dans ces rapports exclusifs à soi et indifférents à autrui. C'est Emmanuel Levinas qui dit : «La confiance, c'est le problème de l'autre.» Mais cet autre serait-il l'être ou l'avoir de monarques ou bien celui de citoyens en République, ayant su harmonieusement concilier les deux ?

A. L.

***L'actuelle situation en chute du prix de l'or noir profite à une minorité d'Etats, mais ébranle et fragilise une majorité de peuples dans leur quotidien par ailleurs déjà difficile, et l'Algérie en fait partie. Par ailleurs, à travers ce jésuitisme sous prétexte religieux, les monarques décrètent que tous ceux qui n'adhèrent pas à leur orthodoxie et à leur orthopraxie sont des hypocrites, des égarés, des hérétiques, voire des mécréants.***

devises fortes. Par un moyen très simple : «L'effondrement des cours du pétrole, dont Moscou est un des plus gros producteurs mondiaux.

Pour réaliser ces deux objectifs, Washington a besoin du soutien absolu de l'Arabie Saoudite...» Et de poursuivre : «L'Amérique garantit la sécurité du royaume et, en échange, celui-ci s'engage à faire chuter les prix. Ce que le chef du Pentagone, Caspar Weinberger, résume en déclarant : «Nous voulions des prix du pétrole plus bas, c'est une des raisons pour lesquelles nous leur vendons des armes.» Et si quelques distributions ont, entre-temps changé, comme la nouvelle irruption de l'Iran sur la scène politique internationale, le pos-

égarés, des hérétiques, voire des mécréants. Juste après, et toujours par escobarderie, ils transposent cette «conviction», sur les espaces politiques.

Par cette sublimation, ils manipulent des peuples entiers, qui, eux, sont convaincus, qu'en matière de religion, tout ce qui vient de la péninsule Arabique est plus conforme au culte, au credo et au spirituel originels.

Où les monarques arabo-presqu'iliens entendent, si ce n'est déjà sur le point d'aboutir, s'ériger en centralité religieuse, politique, sociale, économique et culturelle autour de laquelle doivent graviter en vassaux tous les autres musulmans du monde. Dans l'être, il y a toujours du doute, quand

## L'île des Lanternes

En 1962, sitôt indépendante, la jeune et pétulante Algérie s'est autoproclamée République démocratique et populaire.

Un demi-siècle plus tard et quelques putschs autant militaires que pudiquement appelés «réajustement révolutionnaire» et de coups d'Etat «constitutionnels» qui ont permis à une nomenclature d'exercer tous les pouvoirs, l'Algérie peine à remonter une pente qui l'a menée aux profondeurs abyssales de l'incurie, du gaspillage, de l'incompétence et de la corruption.

Témoignez... nous dit-on !

Comme un témoin à charge, en suivant la cadence du bruit de bottes que d'aucuns s'appliquent à cirer, je reprends les paroles d'un hymne qu'entonnent en chœur 35 millions de mes compatriotes qui ne se posent plus la question de savoir s'il faut jeter le bébé avec l'eau du bain.

53 années se sont envolées hypothéquant l'avenir de jeunes gens et jeunes filles avides de savoir et empor-

tés par l'aspiration folle de s'établir, bâtir une carrière, une famille et fiers du devoir accompli.

Il y a péril en la demeure ! Demeure ou «eddar» ou «akham» ou encore demeurer sur place dans un immobilisme pathétique et pathologique.

Ce ne sont pas les ricanements de hyènes des partis politiques ni les coassements d'une opposition de façade qui permettront à l'Algérie de faire un bond qualitatif pour se hisser au moins au niveau de ce qu'elle fut au moment de son indépendance.

Tous ces figurants ont eu leur chance et au lieu de devenir de jeunes premiers séduisants, ils offrent le triste visage hirsute de derniers de la classe.

Occasions manquées, regrets ravallés, sanglots étouffés dans un hoquet, colère sourde, bigoterie naïve et piétisme ostentatoire marquent un demi-siècle d'improvisation sur les plans économique, culturel, idéologique.

Diogène solitaire, un auteur inspiré

par une littérature de gare a proposé de nous mener sur l'île des Lanternes en prenant la voie de la régression féconde. Le drame est qu'il a été entendu par les sourds-muets qui refusent obstinément de s'éveiller à une réalité bien présente.

Je ne referai ni l'Algérie et encore moins le monde. Mais je tiens à vivre un futur fait d'espérance, de respect et de partage.

Pour cela, j'invite chacune et chacun à entreprendre non pas un mea-culpa mortifère, ni à se jeter pieds et poings liés dans le chaudron du fatalisme, mais à se libérer des chaînes d'une conscience qui veille encore en nous.

Assez de temps a été perdu dans les méandres d'un fleuve détourné comme autant de milliards de dollars.

Le temps des cerises est passé et ne restent que les noyaux que le vent éparpille. Ces noyaux constituent cependant l'essence de ce que nous sommes.

A nous de poser dans cette terre

Par Aziz Farès



algérienne que nous aimons la semence qui nous fera grandir.

Un rêve ? Oui ! Il nous faut rêver pour bâtir un monde bien réel car tout le reste est virtuel.

A. F.

azizfareslesoir@gmail.com